



HAL
open science

Les observatoires des publics et des pratiques culturelles : des dispositifs sociotechniques d'enregistrement et d'évaluation de la créativité au prisme des SIC

Emilie Pamart, Frédéric Gimello-Mesplomb

► To cite this version:

Emilie Pamart, Frédéric Gimello-Mesplomb. Les observatoires des publics et des pratiques culturelles : des dispositifs sociotechniques d'enregistrement et d'évaluation de la créativité au prisme des SIC. Création, créativité et médiation : XXI^e Congrès de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication; MSH Paris Nord; Labsic, Jun 2018, Saint Denis, France. pp.316-323. halshs-01941570

HAL Id: halshs-01941570

<https://shs.hal.science/halshs-01941570>

Submitted on 27 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CONGRÈS DE LA

SFSIC

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

CRÉATION, CRÉATIVITÉ ET MÉDIATIONS

**PRÉ-ACTES VOL. 3 : OBJETS TECHNIQUES,
DISPOSITIFS ET CONTENUS**

SFSIC



**IC industries
C/ culturelles &
A/ création
artistique**



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture
sous le patronage
du Gouvernement
général de la République
française pour l'UNESCO



ENEDIS
L'ÉLECTRICITÉ EN RESEAU

Les observatoires des publics et des pratiques culturelles : des dispositifs sociotechniques d'enregistrement et d'évaluation de la créativité au prisme des SIC

Cultural observatories as sociotechnical systems for assessing creativity from the information and communication sciences perspective

Emilie Pamart

Centre Norbert Elias, UMR 8562 EHESS-CNRS-UAPV-AMU
emilie.pamart@univ-avignon.fr

Frédéric Gimello-Mesplomb

Centre Norbert Elias, UMR 8562 EHESS-CNRS-UAPV-AMU
frederic.gimello@univ-avignon.fr

mots clef : observatoires de la culture, dispositifs sociotechniques, statistique culturelle, études de fréquentation

keywords : cultural observatories, sociotechnical systems, cultural trends and statistics, audience studies

Résumé : A partir d'une étude liminaire menée en 2016-2017 sur un groupe d'observatoires de la culture en France concernant des domaines culturels distincts (musiques amplifiée, spectacle vivant, politiques territoriales, techniciens du spectacle), nous observons les logiques internes et questionnons, dans une dimension à la fois communicationnelle et comparative, les jeux d'échelle mobilisés, les modalités de construction des indicateurs et les dynamiques d'institutionnalisation à l'œuvre dans ces dispositifs. Il s'agit de mettre à l'épreuve l'articulation entre l'émergence de cet objet d'étude et les paradigmes au cœur d'un domaine des sciences de l'information et de la communication. En quoi les observatoires de la culture contribuent-ils aujourd'hui au renouvellement des outils et méthodes d'analyse des publics ?

Abstract : Based on a preliminary study conducted in 2016-2017 on a dozen of cultural observatories in France concerning cultural domains such as amplified music, live performance, territorial policies, we observe the internal logic, the scale games mobilized, the methods of constructing the indicators and the dynamics of institutionalization at work in these systems in a dimension both communicative and comparative. The articulation between the emergence of this object of study and the paradigms at the heart of a field of information and communication sciences are stated. In what way do observatories of culture today contribute to the renewal of tools and methods of audience studies ?

Les observatoires des publics et des pratiques culturelles : des dispositifs sociotechniques d'enregistrement et d'évaluation de la créativité au prisme des SIC

1. La règle de l'Exception : observation culturelle et politiques publiques

La France est le pays qui compte le plus grand nombre d'« observatoires ». A chaque secteur d'activité correspond son observatoire. Les institutions culturelles et les centres de recherche n'ont pas échappé à cette tendance (Piponnier, 2012 ; Saez, 2011). L'activité de participation des individus à leurs environnements socio-culturels est évaluée, jaugée, quantifiée jusqu'au niveau micro-social par des logiques d'observation dont la finesse de grain échappe aux enquêtes traditionnellement menées par les administrations centrales pour se déployer en une hétérogénéité de structures culturelles qui investissent la collecte de données longitudinales sur leurs usagers comme partie intégrante de leur activité (Thevenin-Moeschler, 2009). Déjà, de vastes enquêtes collectives étaient expérimentées dans l'Angleterre des années 30 sur les conditions de vie et les pratiques culturelles des classes populaires (Sheridan, 1993). Par ailleurs, les travaux qui interrogent la construction et l'efficacité de cet objet (Le Marec *et al.*, 2012 ; Piponnier, 2012 ; Mattelart-Chantepie, 2015) ont montré l'ambivalence de l'objet « observatoire » à la fois dispositif sociotechnique de représentation et d'enregistrement des activités créatives et instrument de gouvernance politique et de régulation de ces mêmes activités. Paradoxalement, alors que les publics de la culture étaient de mieux en mieux décrits à l'échelon macro sociologique dans les grandes enquêtes nationales produites par le DEPS (Donnat, 2008), les publics localisés tout autant que les logiques d'engagement de ces derniers dans des pratiques de sortie dont l'élément déterminant est l'objet culturel (musée exposition, cinéma, concerts, festivals...) restent encore largement sous-décrites. Partant bien souvent du sentiment que les enquêtes nationales ne permettaient pas de rendre compte des dynamiques des publics et de leur participation à la « territorialité » (Pamart, 2011), ce phénomène a conduit très tôt les opérateurs culturels territoriaux à se doter eux-mêmes de structures d'observation de leurs propres publics destinées tout à la fois à la justification de leur activité qu'à une démarche proactive de médiation liée à l'injonction au « renouvellement des publics ». Si bien que la multiplication des observatoires produit aujourd'hui un effet très contrasté : si elle a permis une finesse de grain pour mesurer l'activité des publics sur des offres culturelles très spécialisées et de mesurer leurs effets en régime numérique, par exemple, elle peine encore à rendre compte des effets de déplacements des publics, des

attachements ou effets d'entraînement sur d'autres catégories d'utilisateurs (Gimello & Villate, 2015).

2. Question de recherche et caractéristiques de l'échantillon d'observatoires

Il est admis de se poser la question si la forme observatoire comme dispositif sociotechnique d'enregistrement de l'activité culturelle participe au renouvellement des outils et méthodes en études des publics. Le caractère dynamique et longitudinal de cette étude, tout autant que le peu de travaux qui, en SIC, portant sur ces nouveaux objets, nous amène à adopter une certaine prudence méthodologique. Nous nous limiterons donc, dans cette communication, aux questions de recherche qui nous ont amené à nous intéresser aux observatoires et aux caractéristiques de ceux qui furent observés lors de notre terrain sans l'ambition de déterminer l'ensemble des réponses qui peuvent éventuellement être aujourd'hui apposées face à ses objets.

2.1. Echantillon et méthodologie

Un séminaire de recherche portant sur la dimension empirique de la question de l'observation rapprochée et des observatoires fut organisé au sein de notre unité de recherche durant l'année 2016-2017. A la suite de quoi, plusieurs intervenant appartenant à des dispositifs d'observation culturelle furent invités à exposer les modalités de fonctionnement de leurs structures, les méthodes de collecte et de valorisation des données, la façon dont sont mise en discussion les résultats de ces enquêtes, notamment. Les observatoires concernés furent l'OPC (Observatoires des Politiques Culturelles) de Grenoble, la FEDELIMA (Fédération des lieux de musiques actuelles), l'observatoire des publics de la Direction générale des Patrimoines (ministère de la Culture), l'observatoire des publics du musée du Louvre et l'Observatoire des professions du spectacle vivant. Le cadrage théorique de cette série d'entretiens fut donné en commençant par travailler collectivement l'institutionnalisation des enquêtes de publics en milieu rapproché à travers l'étude du mouvement britannique de la « Mass Observation (1937-1949) », qui offre l'avantage de proposer un référentiel déjà ancien, et dans un pays doté d'une autre culture statistique. Des chercheurs en SIC apparentant à d'autres unités ont contribué également à soutenir ce chantier collaboratif dont la valorisation est actuellement en cours de formalisation. Les outils de l'observation participante et de l'analyse de discours en situation furent mobilisés.

2.2. Caractéristiques communes des observatoires de la culture

a) l'observatoire comme « contre-modèle » de la statistique publique

A l'issue de la phase de rencontres avec les responsables, plusieurs questions ont émergé. La première question qui nous a interpellé a porté sur l'échelle de mesure adoptée par les observatoires de la culture. Le caractère rapproché, éminemment « territorial » des observatoires, et pleinement revendiqué par ces derniers dans leur communication extérieure et institutionnelle, prend de le parti d'adopter une dimension militante de la territorialité qui semble s'opposer au jacobinisme d'un l'Etat central. Le discours des acteurs en situation use, par exemple, fréquemment de couples d'oppositions (Paris province, DEPS/Observatoires, scientifiques/acteurs de terrain). A l'inverse de ce que l'on rencontre dans d'autres domaines d'activité économique également marqués par une profusion d'observatoires (l'environnement et la santé notamment), le dispositif observatoire dans le domaine de la culture se veut bien souvent pensé comme un « contre-modèle » de ce que la statistique produit par ailleurs sur les pratiques des publics de la culture. Le jugement de valeur n'est évidemment pas loin, comme nous avons pu le mesurer à la façon dont les responsables posent le postulat de la validité des études nationales, et de celle sur les pratiques culturelles des Français, par exemple (Donnat, 2009), qui reste un référent central pour la justification et le bien fondé de dispositifs d'enquêtes alternatifs.

b) la dimension participative et dialectique de la mise en forme du savoir sur les pratiques

Nous avons ensuite relevé que le caractère « participatif » des observatoires était, là encore, présenté comme offrant les meilleures garanties d'objectivité face aux études nationales conduites bien souvent par un seul chercheur (le DEPS éditant, en effet, depuis plusieurs décennies, ses études thématiques à la Documentation Française sous le nom d'auteur du chercheur ayant conduit l'enquête, ce qui a conduit à la notoriété nationale des ingénieurs de recherche ayant conduit des enquêtes d'Olivier Donnat à François Rouet en passant par Jean-Michel Guy, mais aussi à une forme d'« auteurisation » de la statistique culturelle que les observatoires que nous avons interrogés rejettent dans leur ensemble comme suspecte d'une forme de subjectivité.

c) Des trajectoires sociales et professionnelles passant par l'université

Le fait que le séminaire de recherche soit organisé dans l'enceinte d'une université nous a permis de mesurer le rapport au savoir académique entretenu par les responsables invités, teinté d'une double forme de fascination et de dénégation. L'université incarne pour beaucoup d'entre eux l'époque de leurs études. Nous avons relevé que les trajectoires sociales et professionnelles sont passées par l'université, par un second cycle, la plupart du temps

interrompu en troisième, lequel conditionne un propos souvent critique tenu par ces derniers sur la recherche publique, pourvoyeuse de précarité, mais aussi de flottements conceptuels dont les observatoires souhaitent se prémunir. Nombreux sont, en effet, les responsables ayant débuté puis interrompu une thèse pour rejoindre, après une succession de contrats courts, les services statistiques d'associations ou de collectivités territoriales pour y développer une méthodologie de recherche, après un « projet », ce qu'observe singulièrement l'HDR en SIC de Anne Piponnier qui montre la forte articulation entre projet et observatoire, les observatoires étant bien souvent d'anciennes structures créées pour répondre à des appels d'offres, pérennisées ensuite sous cette forme (Piponnier, 2012 a et b).

3. Perspectives de travail

Il est sans doute trop tôt pour exposer les résultats définitifs de ce chantier encore en cours de développement. Sans revenir sur l'ensemble des travaux qui ont interrogé les observatoires, les perspectives de ce chantier portant sur les structures de ce type dans le domaine culturel sont de deux ordres. D'une part, elles permettent de mettre en lumière, sur le plan organisationnel et communicationnel, les tensions et jeux d'acteurs dans un domaine encore peu concurrentiel, mais qui doit sa viabilité économique au financement public. Cet aspect conditionne la façon dont sont conçues les enquêtes et la finalité sociétale de ces dernières. Ainsi, alors que les observatoires, en France, ont été pensés, dès les années 70, comme une force indépendante, permettant de juger de l'efficacité des politiques publiques territoriales marquées par les contrats d'objectifs qui souffraient d'un manque de structures dédiées à l'évaluation de ces derniers (Trepas, 1996 ; Desrosières, 2016), on observe aujourd'hui, pour nombre de structures, un glissement sensible de l'évaluation culturelle vers le domaine de l'expertise et de la consultance, ce qui est notamment perceptible chez les structures économiquement les plus fragiles.

Sur le plan conceptuel d'autre part, les enquêtes menées par les observatoires démarquent finalement assez peu, contrairement au discours d'escorte qui les accompagnent, des schèmes intellectuels dominants de la sociologie de la culture d'inspiration critique tel que Bourdieu ou Lahire ont pu les incarner des années 1960 à 90, notamment autour de la question des déterminismes économiques et sociétaux. Un premier coup de sonde sur la production documentée des observatoires montre que les questions des disparités territoriales, de l'exclusion, des fractures de tout ordre, et des moyens de les endiguer par la puissance publique sont des thématiques qui dominent encore largement la production. Cela se vérifie notamment à la bibliographie des enquêtes, dont les fils se relient autour de références

communes. Contrairement au mouvement anglais de la *mass observation* qui, dès le départ, prend le parti d'une approche fortement ethnographique qui ne sera pas étrangère à l'émergence du mouvement des *cultural studies* né d'anciens enquêteurs regroupés autour de Richard Hoggart (Mak, 2016), nous avons noté que peu d'études d'observatoires de la culture, à quelques exception près (lecture et musées) adoptaient en France une perspective sémiotique et compréhensive au sens sociologique du terme, qu'elle porte sur les modalités d'attachement des publics, les phénomènes de naissance, de circulation, ou d'intermédiation des passions culturelles, ou encore sur les pratiques de sortie, par exemple, ce qui les éloignerait probablement de la dimension utilitariste et publique des enquêtes, mais compléterait utilement les enquêtes nationales encore à la peine sur la question des modalités d'attachements des publics (Cefaï & Pasquier, 2003) ou la fabrique sexuée des goûts culturels (Octobre, 2016). Les promesses du renouvellement conceptuel des observatoires de la culture semblent encore rester à démontrer.

Bibliographie

- Belaën, F., Lacaille, F., & Lacroix, J. L. (2009). Genèse de l'Observatoire du Patrimoine et de la Culture Scientifiques et Techniques. *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques*, (126), 15-23.
- Callon, M. et Rip, A. (1991). « Forums hybrides et négociations des normes socio-techniques dans le domaine de l'environnement. La fin des experts et l'irrésistible ascension de l'expertise ». *Environnement, science et politique. Les experts sont formels*, vol. 1, p. 227-238.
- Cefaï, D., & Pasquier, D. (2003). *Les sens du public: publics politiques, publics médiatiques*. Presses Universitaires de France-PUF.
- Coutant, A. (2015). « Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, no 6.
- Desrosières, A. (2016). *La politique des grands nombres: histoire de la raison statistique*. La découverte.
- Donnat, O. (2009). « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique ». *Culture études*, 2009, no 5, p. 1-12.
- Flichy, P. (2014). *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique: Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris, Le Seuil.
- Gimello-Mesplomb F. & Villatte, J-C. (2015), « Les recherches sur les publics en Sciences de l'Information et de la Communication », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 7.

- Greffe X., Pflieger S. (2005), *La culture et le développement local*, Paris, publications de l'OCDE.
- Langumier, JF.(2002). « Pourquoi des observatoires autoroutiers et pour qui?/Motorway observation units: why create them and for whom? ». *Géocarrefour*, 2002, vol. 77, no 1, p. 95-97.
- Mairesse F. (2016). *Gestion de projets culturels. Conception, Mise en œuvre, Direction*, Paris, Armand Colin.
- Mairesse F. & Rochelandet F. (2015). *Economie des arts et de la culture*, Paris, Armand Colin.
- Mattelart, T. & Chantepie, P. (2014), *Enjeux intellectuels de la diversité culturelle: éléments de déconstruction théorique*, Paris, Département des études, de la prospective et des statistiques.
- Lascoumes P. & Le Galès P. (2005). *Gouverner par les instruments*. Paris, Presses de Sciences Po.
- Le Marec, J. (2010), « Enquête et savoirs du contact dans les études de sciences : pour une réflexivité institutionnelle ». In J. Le Marec (dir.), *Les études de sciences : pour une réflexivité institutionnelle*. Paris : Editions des Archives Contemporaines, p. 95-119.
- Le Marec, J., Belaën, F. (2012). « La création d'un observatoire : que s'agit-il de représenter? » *Communication & Langages*, n°171, p. 29-45.
- Mak, A. (2016). Enquêteur ou espion? Une organisation de recherche aux prises avec la défiance (le Mass Observation, 1939-1945). *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (31), 43-66.
- Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission: un choc de cultures?. *Culture prospective*, (1), 1-8.
- Pamart, E. (2010). « Penser la notion de territorialité sous le regard des Sciences de l'information et de la communication », Actes du congrès de la SFSIC, Dijon.
- Pamart, Emilie (2011). « Territorialisation culturelle et poïétique d'un espace intercommunal: le cas d'Ouest Provence et la régie culturelle Scènes et Cinés ». Thèse de doctorat. Université d'Avignon - Université du Québec à Montréal.
- Pignot, L., & Saez, J. P. (2010). La ville créative: concept marketing ou utopie mobilisatrice? *L'Observatoire, la revue des politiques culturelles*, (1), 23-24.
- Poirier, C., Lavoie-Marcus, C., Duchesneau, C., Bao-Lavoie, A., & Bellavance, G. (2011). *Observatoires culturels et secteur de la danse au Québec: paramètres et modalités d'un observatoire de la danse*. INRS Centre-Urbanisation Culture Société.
- Piponnier, A., (2012a). « Le projet. Une approche sociopragmatique d'un artefact Communicationnel ». Dossier d'habilitation à diriger des recherches. Paris 7-Diderot.
- Piponnier, A. (2012b), « Projet et observatoire. Une alliance historique et pragmatique ». *Communication & Langages*, n°171, p. 67-80.

- Sheridan, D. (1993). "Writing to the archive: Mass-Observation as autobiography". *Sociology*, vol. 27, no 1, p. 27-40.
- Thevenin O., Moeschler O. (2012). « Vers des politiques culturelles d'agglomération. Réflexions à partir d'une comparaison de trois cas européens », in *Les nouveaux enjeux des Politiques culturelles*, G. et J-P. Saez (dir.), La Découverte, p. 119-132.
- Thevenin Olivier, Moeschler Olivier (2009). *Les territoires de la démocratisation culturelle*, Paris, Harmattan.
- Trepos J.-Y. (1996). *Sociologie de l'expertise*. Paris, Presses universitaires de France.
- « Interaction entre observation culturelle et politiques publiques », *L'Observatoire*, 2007/2 (N° 32), p. 12-13. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2007-2-page-12.htm>